

mon sujet, etc. Il terminait en disant: "Allez voir monseigneur de Montréal; il est bon, il fera tout en son pouvoir pour vous aider." Cependant je n'osais aller voir l'archevêque sans une invitation spéciale de sa part. Précisément je reçus de monseigneur Fabre un mot de billet par lequel il m'informait qu'il serait content de me recevoir à l'évêché. J'allai le voir pour la première fois le mercredi 30 avril. Il me reçut à bras ouverts comme un père reçoit son enfant égaré et prodigue. Je fus profondément touché de cette réception, je l'avoue, et elle contribua puissamment à me confirmer dans mon dessein de rentrer dans le sein de l'église romaine. Eussé-je été mal reçu, il est probable que je ne fusse pas parti. Nouvelle preuve du pouvoir de la douceur sur le cœur humain. Je vis l'archevêque une seconde fois, le samedi 3 mai et dans cette seconde entrevue nous réglâmes tout pour mon départ, qui s'effectua comme je l'ai raconté plus haut dans le premier chapitre. On a beaucoup blâmé l'archevêque de la part qu'il avait prise dans cette affaire. Je crois qu'on a eu tort car il ne pouvait agir autrement. Quels que fussent ses sentiments comme homme, il avait les mains liées comme évêque. Pour lui, j'étais un apostat et un concubinaire sacrilège en train de me perdre et d'en perdre d'autres. La charité lui commandait de faire tout en son pouvoir pour me tirer de cet abîme de perdition. Les protestants de naissance n'ont pas une idée de la doctrine romaine. Dans l'église de Rome, il faut laisser de côté toute opinion personnelle sous peine de damnation éternelle. Suivant un mot célèbre, il faut se soumettre ou se démettre. Il n'y a pas de milieu. Ce principe posé (et il est hors de doute) il est facile d'expliquer la conduite du cardinal et de l'archevêque. Et maintenant je reprends le fil de ma narration pour ne plus l'abandonner.